

# PHILOSOPHIE:

## - LE CLASSEUR -

Copyright © 2009-2010 Amaury Graillat.

Permission is granted to copy, distribute and/or modify this document under the terms of the GNU Free Documentation License, Version 1.3 or any later version published by the Free Software Foundation; with no Invariant Sections.

A copy of the license can be downloaded from:

<http://www.gnu.org/licenses/fdl.txt>

*Version : 0.16 du 14 Mai 2010*

### Préface :

Après les cours de français, d'histoire, d'électronique et de mécanique, **amoweb.fr** vous présente les cours de philosophie. Ils sont prévus pour vous permettre de réviser (presque) librement, puisqu'ils sont distribués sous **GNU Free Documentation License**, si elle n'est pas distribuée avec ce fichier vous pouvez la lire sur le site [gnu.org](http://www.gnu.org) (voir l'URL plus haut). Le cours de philosophie étant un cours sans contenu, ces cours peuvent ne pas correspondre avec vos idées (ou celles de votre professeur) cependant les cours de philosophie ayant tous des bases communes, il m'a semblé judicieux de vous les faire partager quand même.

Si vous trouvez une quelconque erreur ou imprécision vous pouvez me contacter.

D'autres cours et fiches de révisions sont disponibles sur <http://cours.amoweb.fr>.

*Bonne révisions !*

## TABLE DES MATIÈRES

Philosophie:.....	1
- Le Classeur -.....	1
Qui suis-je ?.....	3
I. L'homme et le monde :.....	3
La philosophie :.....	4
I. La philosophie comme discipline :.....	4
La Conscience :.....	5
I. Spécificité humaine :.....	5
II. Conscience et pensée :.....	5
III. Conscience et perception :.....	5
IV. Conscience d'objet et conscience de soi :.....	5
V. Les limites de la consciences :.....	5
L'inconscient :.....	8
I. L'inconscient dans la tradition philosophique :.....	8
II. Point de vue scientifique sur l'inconscient en psychologie, Freud et la psychanalyse :.....	9
Le droit :.....	11
I Droits naturels :.....	11
La Technique :.....	12
I. Définitions :.....	12
II. Technique et science :.....	12
III. Technique et civilisation :.....	13
IV. Relations entre technique, politique et structure économicosociale :.....	13
L'art :.....	14

# QUI SUIS-JE ?

## I. L'HOMME ET LE MONDE :

### 1. La place de l'homme dans le monde :

**Situation d'ancrage** : quoi que je fasse, où que j'aie, je rencontre le monde. Je ne peux pas m'en extraire.

Il y a deux mondes : le physique (nature...) et la société (relations familiales, associatives...)

Sans l'Homme le monde n'existe pas car il n'y a personne pour le décrire (le signifier).

L'Homme **signifie** grâce à ses sens, mais il ne retranscrit pas fidèlement les informations, il la traduit en langage (c'est sa parole, mais pas sa langue). Suivant les langues une même information peut être interprétée de différentes manières : Il y a deux verbes « être » en espagnole ainsi que deux mots pour dire le « temps » en anglais (*weather* et *time*). Mais il ne faut pas dire non plus que chaque être détient sa vérité : la culture est commune.

L'Homme n'a pas d'**essence** ce qui lui confère un statut bien particulier puisque toutes choses étant finies à une définition. L'Homme est donc « cet être pensif coincé entre l'infiniment grand et l'infiniment petit » (Blaise Pascal) et qui lui-même n'est pas fini.

### 2. Pratique :

Il s'agit d'une activité volontaire qui vise à modifier son environnement. Toute action nécessite une certaine technique (mise en place de moyens – procédés, savoir et savoir-faire) et toute action a un objectif qui influence les moyens.

Il n'y a pas d'action sans réflexion (théorie), les Hommes ne sont pas spontanés.

#### a. L'action et le projet :

À l'intérieur d'action se trouve impliqué la notion de projet qui est une anticipation, une extériorisation qui, pour J.-P. Sartre est la manifestation de la liberté.

#### b. L'outil :

Pour les paléontologies l'existence de l'Homme s'accompagne d'outils, ce qui signifie qu'à un seuil d'évolution biologique apparaît la technique, c'est-à-dire la fabrication d'outils. Cependant l'outil n'est pas le propre de l'Homme.

#### c. L'homofaber et homosocius :

H. Bergson définit l'homme en disant qu'à un certain niveau biologique où apparaît l'intelligence les hommes sont **homofaber** (qui fabrique des outils) et **homosocius** (qui vit en société).

Il y a une **concomitance** entre l'existence de la technique et la sociabilité : le langage articulé, la conscience. Dès lors que la technique se complexifie, c'est l'ensemble qui se complexifie ce qui s'accompagne de la complexification du langage et la division du travail. On passe de la **solidarité mécanique** (qui est une solidarité par similitude entre personnes proches) à la **solidarité organique** (basé sur les différences et les dépendances entre individus).

Communication animal : Transition verticale. Pas de réponse autre que des comportements.

# LA PHILOSOPHIE :

## I. LA PHILOSOPHIE COMME DISCIPLINE :

### 1. Qu'est-ce que la philosophie :

C'est une tradition. Née au 7<sup>ème</sup> avant JC à Milet. Fondée par Pythagore (entre autre). Son étymologie désigne ceux qui se détournent de toute curiosité et qui s'intéressent qu'à la nature des choses que Pythagore appel « amis de la sagesse » (philosophes).

### Sagesse :

- - Recherche de la vérité → intelligibilité, rationalité
- Pratique → Science (physicomathématique)
- Pratique de la morale → valeurs morales et pratique de la vertu.

# LA CONSCIENCE :

## I. SPÉCIFICITÉ HUMAINE :

La conscience est une faculté (=capacité) que tout le monde possède mais doit être sollicitée pour se développer. Il faut posséder l'ensemble de ses facultés mentales pour être conscient. La conscience s'accompagne toujours de la pensée de celui qui pense.

## II. CONSCIENCE ET PENSÉE :

La conscience n'a pas toujours la même fonction, d'une part elle accompagne les actes du sujet et d'autre part, elle permet au sujet de se ressaisir comme sujet. Dans l'expression « prendre conscience » nous dissociions le fait d'avoir conscience du fait d'être conscient d'avoir conscience.

Il y a trois états de conscience :

- La **conscience spontanée** nous présente les choses sans les dissocier (le bruit de fond, les paroles, l'image et nous même).
- La **conscience réfléchis** : Nous dissociions les choses les unes par rapport aux autres (on se sait différent).
- La **conscience réflexive** : Le processus de réflexion, le savoir du savoir, le jugement qui nous permet de connaître les autres.

## III. CONSCIENCE ET PERCEPTION :

Jeune enfant :

Conscience synchrétique

Perception synchrétique

Voit les objets comme un tout

Il se voit comme un objet (tube)

Adulte :

Conscience synthétique

Perception synthétique

L'adulte n'a plus de conscience et de perception pure, il synthétise

L'expérience (empirisme) ne sert qu'à vérifier la connaissance (rationalisme).

La **dialectique du sceau** c'est découvrir l'extérieur intérieurement (**introspection**) et se découvrir extérieurement (en faisant le rapprochement avec la conséquence de ses actes). On découvre alors que l'on est fait (guidé) par les autres.

Pour Hegel la conscience de soi s'acquière au travers d'un double mouvement dialectique : d'abord, thématiquement, avec un mouvement de l'intériorité vers l'intériorité (repli sur soi), puis de l'intériorité à l'extériorité (le sujet découvre en lui ce qui est commun à tous); puis dans un second temps, pratiquement, lorsque, tourné vers l'extériorité, au travers de l'action, il se découvre dans l'extériorité.

## IV. CONSCIENCE D'OBJET ET CONSCIENCE DE SOI :

Pour Husserl, dès lors qu'une conscience a conscience de quelque chose elle a, en partant une intention sur le monde, donc, avoir conscience c'est toujours manifester une visée sur le monde. Toute conscience est donc conscience de quelque chose.

De cette affirmation, J-P. Sartre en décline les conséquences :

La conscience est **positionnelle** car elle positionne les objets, les idées, et se positionne par rapport à eux.

La conscience est **intentionnalité** car d'une part elle est toujours intentionnelle et d'autre part les objets lui demeurent extérieur. Lorsque l'on voit un objet nous lui appliquons des connaissances. Nous le voyons aussi différemment suivant le contexte (suivant d'où on le regarde et où il se situe). La connaissance ne peut pas être une chose (un contenant, par exemple) car tout objet lui restent extérieur (transcendant). La conscience est un processus, une projection permanente de soi (le processus d'intériorité-extériorité d'Hegel).

## V. LES LIMITES DE LA CONSCIENCES :

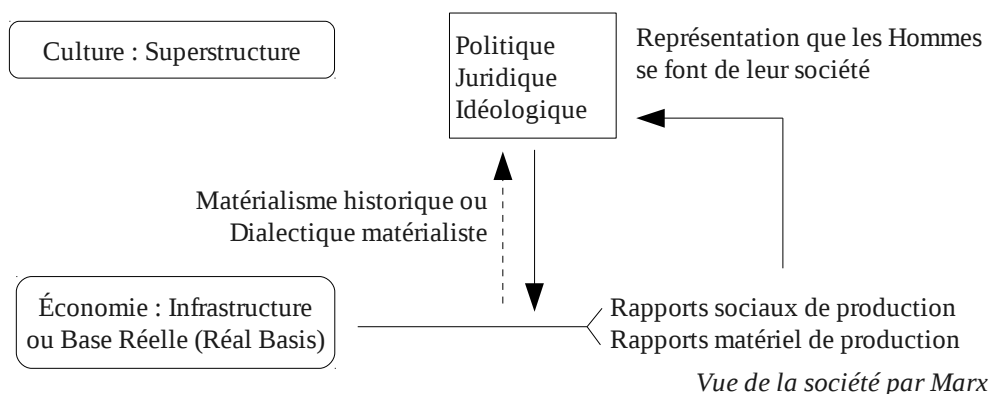
### 1. La conscience comme fait social :

Il faut deux consciences pour en faire une. Pour Hegel toute conscience ne peut se déployer que par la sollicitation d'une autre. Mais par nature, la relation sociale est conflictuelle. Les consciences sont donc en conflit les unes avec les autres par conséquent soit elles trouvent un compromis, soit elles collaborent, soit elles rentrent dans un conflit dont la sortie est la soumission de l'une à l'autre mais comme aucune ne veut se soumettre, les deux prennent le risque d'une lutte à mort.

## 2. La conscience comme produit social :

Marx présente la conscience comme étant le résultat d'une longue complexification historique qui s'accompagne de la complexification du langage et de la société. Plus le groupe augmente, plus les besoins et la satisfaction des besoins augmente. On assiste alors à une lente différenciation dans les fonctions de production. Il y a donc complexification de la division du travail. On passe de la division sexuelle du travail à la division entre travail manuel et intellectuel. Par rapport à la capacité physique : la femme avant son premier enfant est considérée comme homme, les invalides, les vieillards et les blessés comme femme.

Au niveau de la conscience sociale comme de la conscience individuelle les individus sont déterminés par leur passé. C'est-à-dire, comme l'affirmait Marx « *ce n'est pas la conscience qui détermine la vie mais la vie qui détermine la conscience* » (ici *vie* désigne la vie sociale). Ce qui signifie que tout individu a à exercer sa conscience au travers d'un ensemble de déterminismes (économiques, politiques, culturels, sociaux, historiques). Par conséquent la conscience individuelle, est pour Karl Marx l'expression de la conscience que l'on a de la place qu'on occupe dans le mode de production.



### Exemples de crises :

1789 : Contradiction entre ceux qui détiennent les moyens de productions (infrastructure) et ceux qui organisent la production (superstructure). On assiste à l'explosion de la superstructure.

1968 : Les jeunes générations trouvent qu'elle n'accèdent pas assez facilement à la sphère décisive. On assiste à une adaptation idéologique et politique de la superstructure.

1979 : Manifestations violentes des sidérurgistes. Il y a adaptation juridique (indemnisation chômage à 90% de salaire). La modification est encore une fois culturel (superstructure).

2007-2009 : La base de cette crise est 1914 où le Franc Français perd son *étalon or*. Les choses n'ont ainsi plus de « valeur ». Il y a donc une contradiction entre la spéculation (superstructure) et l'économie réelle (infrastructure).

Pour Marx c'est l'existence (les conditions matériels) de l'Homme qui détermine leur conscience et non pas l'inverse.

## 2. Conscience et action morale :

Nietzsche : « *Nul n'est plus étranger à soi-même que soi-même* »

Socrate : « *Connais-toi toi-même* ».

Pour Nietzsche l'action morale, ou la voie de la conscience, montre les limites de la conscience. Pour lui chacun a sa propre conscience et morale. Quelque chose, ce que l'on fait ou ce à quoi on se réfère *est bien* si on le veut. Il y a donc une absence d'objectivité : la conscience édicte ses lois morales, les juge et les met en pratique, sans connaître forcément l'origine de ses valeurs. Nietzsche nous montre, contrairement à Socrate, l'impossibilité pour la conscience de se connaître par elle-même, c'est sa richesse qui lui confère ses limites.

### 3. La conscience n'est pas tout le psychisme.

La psychologie classique limite l'activité psychique uniquement aux faits conscients, la vie psychique est donc composée uniquement de la conscience. La psychologie classique est une **introspection**, ce qui exclut du psychique et renvoie au physiologique l'inconscient, la connaissance animale, enfantine, pathologique ou issue d'une autre civilisation car on ne peut obtenir les résultats de leur introspection que par observation extérieure (ce qui est contradictoire).

La conscience est donc une faculté elle est responsable de l'organisation dynamique et sensuelle – sans la conscience les sens ne seraient pas traduits – de la vie psychique, mais elle n'est qu'une partie de celle-ci.

# L'INCONSCIENT :

## I. L'INCONSCIENT DANS LA TRADITION PHILOSOPHIQUE :

### 1. Descartes (1596-1650) :

Chez Descartes la notion d'inconscient n'apparaît pas comme telle. Elle est représentée au travers d'une métaphysique des passions. Il y a donc bien un inconscient, mais il est organique : une véritable physiologie des passions.

### 2. Main de Biran (1792-1867)

Il ajoute à la conception de Descartes l'hypothèse selon laquelle le corps agit sur la conscience et vient la troubler sans que celle-ci en ait conscience (hémiparésie). Cette conception montre qu'il y a des niveaux d'intensité de la conscience. Selon lui l'inconscient est un arrêt de la conscience.

### 3. Leibniz (1646-1716) :

De ces visions cartésiennes Leibniz conserve la conception selon laquelle l'esprit pense toujours, il y a des pensées dont nous n'avons pas conscience.

Il distingue 3 types d'idées :

- **L'idée claire** : elle suffit à faire connaître la chose représentée
- **L'idée obscure** : je n'arrive pas à m'en rappeler distinctement
- **L'idée confuse** : je ne connais pas tous les détails qui me permettent d'en différencier tous les types (Ordinateur : PC, MAC...).
- **L'idée distincte** : Je peux en énumérer tous les types.
- **L'idée adéquate** : Je peux en mener l'analyse jusqu'au bout, cependant cela est possible qu'avec la connaissance des **vérités nécessaires** (mathématique, science...) et impossible avec les **vérités contingentes** (qui dépend de plusieurs facteurs : l'histoire...).

Leibniz exprime ces idées obscures, confuses, adéquates comme des inconscients de connaissances.

Leibniz montre qu'il y a un **continuum** (= doctrine qui affirme que la nature ne fait pas d'ellipse, de saut) qui rend le passage insensible entre les **pensées inconscientes** (rêves) aux **pensées conscientes** non réfléchies (rêverie) et aux **pensées conscientes réfléchies** (conscience).

Il croit aussi à l'**infinitisme** (=décomposition à l'infini) de la perception : elles sont toutes composées d'une infinité de petites perceptions dont nous n'avons pas conscience.

### 4. Schopenhauer :

Il montre que nous sommes les jouets de notre volonté dont le seul but est de perdurer. Les êtres vivants naissent, croissent, se reproduisent et meurent, et l'Homme en amour exprime un désir d'éternité par le biais de sa descendance. Schopenhauer émet alors l'hypothèse qu'il existe une force vitale qui nous anime sans que nous en ayons conscience.

### 5. Bergson (1859-1941) :

Il sépare deux types de mémoires : la mémoire vraie (ou souvenirs) qui renferme l'ensemble de nos souvenirs et connaissances et la mémoire habitude, véritable mécanisme corporel qui renferme l'ensemble de nos automatismes corporels et psychologiques (tropisme). Elle est sollicitée en permanence dans l'action présente. Cependant lors de difficultés nous faisons appel à la mémoire souvenirs, la difficulté de cet effort de rappel évolue en fonction de la fréquence d'utilisation des informations. Pour Bergson, l'inconscient contient les souvenirs les plus enfouis.

On peut émettre des réserves quant à la thèse de Bergson, mais il n'en demeure pas moins qu'il présente l'inconscient comme étant constitué de l'ensemble des connaissances et contenant la personnalité historique.



## II. POINT DE VUE SCIENTIFIQUE SUR L'INCONSCIENT EN PSYCHOLOGIE, FREUD ET LA PSYCHANALYSE :

Freud : 1856-1939.

### 1. Structure inconscient du psychique:

Freud soigne les patients atteints d'hystérie à partir de l'hypnose et constate que dans cet état les patients sont capables de répondre aux questions mais aussi d'expliquer l'origine de leur troubles en paraissant même sain. Freud en déduit qu'il existe une activité psychique différente de la conscience. Avec la **suggestion post-hypnotique** (demander à une personne en état d'hypnose d'exécuter une tâche lors de son réveil) il montre que cette activité psychique vient perturber la conscience (exécution de la tâche sans pouvoir se contrôler). Il appelle cette activité psychique parallèle, l'inconscient.

Freud a étudié le cas d'Anna O., une femme atteinte d'hystérie. Il montre qu'un patient explique l'origine de ses troubles pendant l'hypnose : il s'agit de **symptômes de conversions** : le corps joue le souvenir d'un traumatisme qui peut remonter à une période très reculée de l'enfance. Freud en conclut que si l'hypnose permet aux médecins de connaître la raison de troubles de ses patients, elle ne permet pas à ceux-ci d'en prendre conscience. Au réveil non seulement le patient n'est plus capable de répondre aux questions mais les troubles s'intensifient. Freud abandonne alors l'hypnose pour la méthode des énonciations libres d'idées.

Les 5 principes de la psychanalyse :

- Les symptômes des névroses sont causés par des souvenirs inconscients.
- Ces souvenirs peuvent remonter jusqu'au début de l'enfance.
- La méthode de l'association libre d'idées permet de faire revenir au conscient des souvenirs refoulés ou bloqués dans l'inconscient.
- Le refoulement est la conséquence d'un caractère érotique sexuel ou agressif des souvenirs.
- La force de la résistance à associer les idées correspond à la répétition du refoulement qui remonte à l'enfance.

Phases de la sexualité (différente de la génitalité) chez l'individu :

- Stade oral passif (0 - 6 mois) : Zone érogène située dans les muqueuses buccales : La persistance de ce stade à l'âge adulte se manifeste par une profonde dépendance dans les relations sexuelles.
- Stade sadique narcissique (6 - 12 mois) : Plaisir dans la morsure : La dépendance à l'âge adulte peut influencer sur la boulimie et l'homosexualité.
- Stade sadique anal (2 - 3 ans) : Zones érogènes dans l'intestin : L'enfant apprend la propreté : à l'âge adulte : avarice, culpabilité (équivalent à une constipation psychique), maniaqué-dépressif. L'enfant croit que ses excréments font partie de lui et a du mal à s'en séparer.
- Stade phallique-clitorien (3 - 5 ans) : Déplacement de la zone vers les parties génitales.
- Stade de latence : (6 ans - puberté) : Libido mise en sommeil : l'énergie sexuelle est mise dans le travail (pour les sociétés puritaines).
- Stade génital : L'individu est mûr physiquement.

La psychanalyse nous apprend que l'origine des traumatismes (et toutes les passions en générales) remonte à un mauvais vécu pendant le développement de notre sexualité. Mais à partir des années 1920 Freud se rend compte que tous les traumatismes et les sens cachés des rêves ne sont pas explicables à partir des **pulsions libidinales**. Il met alors en évidence les **pulsions de morts** (=violence vers soi ou vers autrui).

### 2. Les topiques freudiennes :

Conscient, pré-conscient, et inconscient :

Entre 1900 et 1929, Freud insiste sur les conflits entre le conscient (le **moi** intellectuel et volontaire constitué de **faits conscients**) et l'inconscient (instinct). Le pré-conscient est constitué d'éléments psychologiques latents (cachés) plus ou moins faciles à rappeler à la conscience. L'inconscient quand à lui est totalement latent il vient effleurer la conscience mais est refoulé sans cesse.

Le **soi**, le **moi**, et les **sur-moi** :

Entre 1920 et 1923 Freud essaya de comprendre le **moi refoulant**. Pourquoi le **moi** refoule, pourquoi il l'ignore et pourquoi il ignore ce qu'il refoule ? Il s'agit d'un mécanisme de défense du **moi** contre le retour du refoulé. Types de défenses :

- Le refoulement
- Le renversement : Manifester de la haine à quelqu'un que l'on aime, ou de l'amitié à quelqu'un que l'on déteste, car il est trop difficile d'être sincère.
- Refoulement contre soi : masochisme
- Projection : retourne sa culpabilité contre autrui
- Sublimation : déplace toute son énergie sur un objet ou une tâche moralement supérieur : religion, travail.
- Rationalisation : pseudojustification par des arguments rationnels d'une conduite à risque.
- Somatisation : déplacement du trouble psychique en trouble organique (cancer...)

# LE DROIT :

## I DROITS NATURELS :

Calicles : « à l'état de nature le droit existant est le droit du plus fort, la loi de la jungle ».  
Ensemble de règles d'une société définissant les limites de la liberté, de la morale ou des règlements en vigueur.

- Hypothèse 1 : Le droit naturel serait celui à l'état de nature, sans État ni convention sociale. Selon Calicles c'est le droit du plus fort qui n'est donc pas un droit puisque c'est la force qui fait la loi. Le droit naturel n'est pas constitué de règles garantant de la liberté mais au contraire la négation des droits par la force.
- Hypothèse 2 : D'après Montesquieu « la loi générale est la raison humaine », elle doit gouverner tout les peuples, les lois ne doivent être que des cas particuliers de cette raison.
- 

Définition au XVIII<sup>ème</sup> siècle : ensemble des exigences inscrites dans la nature humaine servant de référence au droit voulu par le législateur.

**Souverain** : personne qui détient le pouvoir.

### 1. Le sujet juridique :

Le droit naturel s'adresse à une personne. C'est-à-dire un être humain doté de libertés, conscient du bien et du mal et responsable de lui-même. On distingue les personnes physiques, soumises à la loi, des personnes morales qui peuvent être représentées par un ou plusieurs individus.

### 2. La loi naturelle :

**Loi**, ou **plan moral**, ce sont des règles obligatoires dictées à l'homme par sa conscience et les principes universels imposés par sa raison.

La justice définit les normes du droit « *une chose n'est pas juste parce qu'elle est loi, mais loi parce qu'elle est juste* » (Montesquieu).

L'armure juridique d'une société est composée des :

- Droit positif : Ensemble des règles qui, selon la volonté du législateur, gouvernent les rapports sociaux des individus. Il est composé du **droit intentionnel public** qui régit les rapports sociaux entre les individus, et les **droits intentionnels privés** qui régissent les rapports entre les individus appartenant à des états différents. Exemple : les contrats, les lois (répressives : code civil, repressives : assurances).
- Droit coutumier : Traditions et habitudes devenues lois.

### 3. La loi émane d'une société souveraine :

Pour que le cadre légal soit légitime il faut : qu'il émane de l'**autorité souveraine** qui doit être elle-même légitime. Pour qu'une loi soit légitime il faut s'y reconnaître, ce qui a pour conséquence que la loi est faite pour les intérêts de ceux qui la créent (pouvoir de classes dominantes). Le droit positif peut être la loi du plus fort.

Le **contrat social** permet de fonder un état dans l'état de nature. Selon Rousseau c'est un ensemble de lois que les membres d'une société établissent pour garantir la perpétuité de l'État. Le contrat social vise à rendre le peuple souverain et à abandonner son intérêt personnel pour conserver l'intérêt général et les libertés des Hommes.

# LA TECHNIQUE :

L'homme est naturellement désavantagé, il ne dispose pas de l'odorat des autres animaux et il n'a pas de griffe, c'est pour cela qu'il a recours à la **technique** et au **travail libérateur** (≠ travail ouvrier) pour pouvoir jouir de son existence.

## I. DÉFINITIONS :

**Technique** : vient d'un mot grec désignant à la fois le savoir faire et l'art (aujourd'hui la distinction est faite). Ensemble de méthodes et des instruments inventés et employés par les Hommes dans le but d'aménager et de transformer leur condition d'existence.

**Point de vue technique** : se préoccuper du résultats et non des moyens.

**Le rapport technique** : les moyens d'obtenir un résultat de quelqu'un ou de quelque chose. Cela implique cependant un rapport de domination, de maîtrise ou d'exploitation.

**L'enseignement technologique** : enseignement portant sur les principes théorique et les méthodes d'un savoir faire intellectuel appliqué à des activités professionnelles précises.

Les techniques sont différentes selon les domaines d'interventions :

Artisan : habilité ; Technicien : application de savoir pratiques ; Ingénieur : transformation de savoirs théoriques en savoirs pratiques.

La technique va toujours avec travail et projet : on utilise des techniques pour travailler sur son projet.

<b>Instinct animal :</b>	<b>Technique humaine :</b>
Inné	Acquise par l'apprentissage d'un savoir théorique qui donne lieu à un savoir faire et à des procédés transmis de génération en génération)
L'instinct agit sans distinction	La technique évolue, se transforme au cours de l'histoire
Programme naturel incorporé à un vivant	Artificielle (créée par l'humain, pour l'humain)

## II. TECHNIQUE ET SCIENCE :

### 1. Différence outils-machines :

La machine est un système de pièces actionnées par des énergies naturelles qui lui sont extérieurs. Elles ont pour but d'exécuter un ensemble de fonctions pour accomplir un travail et accroître les capacités énergétiques, sectorielles ou mécanique de l'humain. L'outil se prête à la manipulation, la machine à l'action automatique. L'outil est plus souple, la machine multiplie les fonctions.

### 2. Conception instrumentale de la technique :

**Technique** : ensemble d'artifices, de procédés, que l'Homme ajoute à la nature par son activité : mise en place du monde de l'Homme dans le monde à tel point qu'au fur et à mesure que l'on développe une technique on se rend maître de la nature (instrumentalisation de la nature).

Passage de l'outillage à la technique moderne :

Au 17<sup>ème</sup> siècle nous passons d'une technique empirique, d'un savoir-faire, à une technique de haut niveau où nous appliquons les connaissances théorique en science.

### 3. Rapport de la science et de la nature :

Avant le 19<sup>ème</sup> siècle la technique et la science étaient séparées : poulies et bras de levier étaient utilisés avant la théorie des forces. Les techniques étaient expérimentales mais il y avait quand même une dimension théorique permettant l'amélioration.

Depuis le 19<sup>ème</sup> : la technique est devenue l'application de la théorie. Durant la majeure partie de l'Histoire humaine la technique était indépendante de la science. Puis, au 17<sup>ème</sup> : technique et science

s'interrogent mutuellement. Depuis le 19<sup>ème</sup> siècle la technique a perdu son autonomie vis-à-vis de la science : elle est devenue l'application de la théorie.

### **III. TECHNIQUE ET CIVILISATION :**

#### **1. Notion d'utilité :**

La technique est orienté vers l'utile, ce qui n'est pas profitable. Ce qui est utile demande à être manié.

**Technique moderne** : je la sers avant qu'elle ne me serve : apprendre à l'utiliser. L'usage est donc différé.

**Technophobie** : elle se développe chez certaines personnes qui se lassent de la remise en question permanente qu'impose la technologie.

#### **2. La technique moderne :**

Le nouveau rapport entre l'Homme et le monde consiste à voir la nature comme un réservoir d'énergie. On conçoit l'autre par rapport à ses capacités exploitables. Jusqu'à la technique moderne ont produisaient pour vivre, maintenant on produit pour consommer.

#### **3. Dépossession du travail et aliénation :**

En un siècle, entre 1850 et 1950 le machinisme industriel a bouleversé les rapports sociaux ancestraux par les rythmes imposés par la machine.

**Salarié** : il vend son temps, il ne touche pas le fruit de son travail mais un salaire, le travail est rendu inintéressant par la partialisation des tâches.

**Variable chômage** : permet de baisser les salaires et placer les employés dans une situation dangereuse ce qui crée de l'aliénation.

### **IV. RELATIONS ENTRE TECHNIQUE, POLITIQUE ET STRUCTURE ÉCONOMICOSOCIALE :**

Aucune technique n'est neutre, elles ont toutes des implications techniques, politiques et économicosociales. Par exemple la construction d'une ligne de TVG a un certain cout économique, écologique et social (expropriation) et des retombés politiques.

La technique est devenu une fin plutôt qu'un moyen : nous créons de la technique pour en consommer.

La **publicité** crée de l'insatisfaction (une sorte de fétichisme de la marchandise) permettant de montrer les inventions comme indispensables et les faire acheter.

#### **1. Technique et idéologie :**

Cinq raisons pour lesquelles la technique moderne est liée à l'idéologie :

- L'efficacité de l'application scientifique aux techniques
- C'est l'ensemble des activités techniques qui élaborent l'univers dans lequel nous vivons.
- La représentation du corps social à l'aide de représentations issues de la technique (aujourd'hui par la matrice ou un circuit intégrés, avant par des engrenages).
- Le rôle de la technique dans la division du travail.
- La technique renforce la domination des intérêts dominants.

L'**idéologie** c'est donner les réponses avant les questions.

La **réification** est un processus visant à faire passer une idéologie pour sa forme personnifiée. Par exemple montrer la bourse comme étant un marcher.

L'humanité n'a jamais connus la guerre avant le Néolithique, avant la production de richesse.

## L'ART :

Procédé témoignant d'un savoir-faire et visant à satisfaire le sentiment esthétique ou artistique.

Bacon : « *L'art c'est l'Homme ajouté à la nature* »

L'art est une création qui n'a pas pour but d'imiter le réel, mais de créer un autre monde. Comprendre l'art c'est faire parler les œuvres à l'aide d'outils.

Rapprochement entre art et science :

- Activités désintéressés (l'optique ne se préoccupe pas de ce qu'elle éclaire).
- Révèle le monde caché sous les apparences : La science cherche à comprendre, l'art cherche à montrer les harmonies.

Opposition :

- L'art recherche le sensible, la science la quantité.
- L'art est subjective, la science objective.
- La science accumule, l'art recommence sans cesse.
- Une création artistique est une fin en elle, la technique est un moyen.

La signification de l'art n'émane pas de notre sensibilité, mais ce qui est commun entre l'artiste et celui qui reçoit le message.

La fonction de l'art n'est pas d'exprimer la beauté mais le réel.

Expliquer une œuvre c'est nier son originalité car en expliquant on ramène le nouveau à l'ancien. L'œuvre d'art est l'image de la société de l'auteur seulement cela n'explique pas le côté artistique d'un œuvre car il ne s'agit pas d'une création mais de son histoire.

**Beau** : qui suscite un plaisir désintéressé. Le beau n'est pas universel en fait car il dépend du niveau culturel des individus. Selon Freud il prend ses racines dans l'excitation sexuelle. La beauté s'approuve et ne se prouve pas. Quelque chose qui me ravi, qui m'arrache de l'univers matériel pour me montrer l'univers de l'artiste. La beauté est subjective sauf s'il est possible d'atteindre la « beauté en soit ».

Kant : « *Le beau est ce qui plait universellement et sans concept* »

**Esthétique** : discipline cherchant à comprendre l'art et le beau en utilisant l'histoire de l'art, les techniques et les sciences humaines.

L'artiste est d'abord artisan. L'œuvre d'art est l'affirmation d'une personnalité : le monde de l'artiste qui est imaginaire.

### **Vocabulaire :**

Essence : Ce qui ne peut pas être soustrait à une être ou un objet sans altérer sa nature.

Accident : Ce qui peut être ajouté au retiré à une chose sans changer sa nature.

Intelligence : Capacité à s'abstraire, tout le monde a la même.

Concomitance : Qui arrive au même moment.

Primitif : Qui ne possède pas l'écriture.

Archaïque : Qui n'a pas l'écriture.

Soi : Les objets : ils sont fini et définit. Il sont.

Pour soi : Les sujets : ils sont toujours entrain de se faire et non définissables, même par eux.